

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 26 octobre 2025
Prédication Luc 18, 9-14

Chers amis, frère et sœurs en Christ,

Voici un thème qui ne nous quitte pas, tout au long du chemin et de l'activité de Jésus, jusqu'à sa fin sur la croix.

Jésus est celui qui va à la rencontre de tous ceux qui viennent vers lui et ne se laisse jamais enfermer par la lettre de la loi qui tue l'Esprit d'amour. D'où ses controverses souvent violentes avec les représentants religieux qui jugent les personnes et les classent en catégories de méritants ou de non-méritants, dans la société et devant Dieu.

Par sa manière de nous interroger, dans ses discours et à travers ses paraboles, il cherche à déconstruire nos fausses sécurités et nos convictions forgées de longue date, pour créer en nous une ouverture, une réceptivité pour un autre message, ou plus encore, pour une rencontre libératrice.

Ne connaissons-nous pas tous aussi ces moments de rencontres avec des personnes dont à priori tout nous sépare et qui nous procurent de la joie, parce qu'il y surgit quelque chose que nous partageons ? Et cette expérience peut nous faire sentir que nous sommes vivants et raviver un désir profond d'être plus vivants encore.

Je crois que Jésus vient à notre rencontre pour creuser en nous de la place pour la soif, la faim, le désir de son amour ! Comme il l'a fait dans la rencontre avec la Samaritaine à qui il avait demandé de l'eau et qui finit par sa demande à Jésus de lui donner à boire de cette eau qui ne donne plus jamais soif. D'une eau d'apaisement de sa vie, de ses craintes, de sa culpabilité.

Cette soif-là, nous la rencontrons dans la prière du péager de notre récit. C'est une prière rudimentaire, maladroite, une prière qui se cherche. Celle d'un homme qui n'a peut-être jamais prié avant. Qui a cru jusque-là que la religion était pour les personnes irréprochables. Qui a peut-être seulement désiré pouvoir prier sans y parvenir. Et maintenant, il se lance :

« Apaise-toi envers moi, le pécheur ! » C'est bien le verbe « apaiser » qui est utilisé dans le texte grec. C'est une prière qui parle de sa conviction de ne pas être digne, une prière de supplication qui vient du fond du cœur qui succède à la liste de piété du pharisien qui prie dans le même temple.

Contrairement au pharisien qui n'a rien à se reprocher, qui n'a rien à déclarer à la douane de la prière, notre collecteur d'impôts ne croit même pas passer la barrière. Il se croit non recevable par Dieu. Mais s'il se trouve dans le temple, c'est qu'il y a été poussé par une intranquillité, un désir si profond et si insatiable qu'aucune prière pieuse ne peut l'apaiser.

« Apaise-toi envers moi, le pécheur ! » prie-t-il de façon balbutiante, et la réponse de Dieu lui retourne les mêmes mots : « Je suis apaisé envers toi car tu t'es présenté comme pécheur. »

Et nous lisons que le collecteur d'impôts « rentra à la maison, justifié ». Nous pourrions dire « apaisé ».

Mais ne nous trompons pas : cet apaisement n'est pas un endormissement dans l'auto-satisfaction qui est celle du pharisien ! Car, à la différence du pharisien, le péager a éprouvé la joie d'une rencontre libératrice. La rencontre avec Jésus est devenue pour lui source d'une vie nouvelle. Il est désormais à sa juste place. Non pas une place acquise par lui-même, mais offerte. Il se sait « pécheur pardonné » comme disait Luther. Ses yeux ont été ouverts sur la grâce de Dieu. Rien ne pourra plus jamais le séparer de son amour, ni les gens qui se croient à la place de Dieu en le jugeant indigne, ni aucune autre force dans ce monde.

C'est là, son apaisement profond.

En même temps, et c'est la marque de la vivacité de sa relation à Dieu, il restera « intranquille », selon la belle expression de la théologienne Marion Muller-Collard. Il se demandera quelle est la volonté de Dieu au quotidien de sa vie, pour ce monde, il scrutera ses propres pensées, il évaluera la portée de ses actions, il se mettra à la place des autres qu'il a exploité à la douane, il cherchera à vivre sa vie devant Dieu, et l'expérience de sa prière s'approfondira peut-être.

Mais plus profondément, il restera intranquille, parce que rien ne sera jamais acquis et qu'il est suspendu à l'amour de Dieu. A l'amour de Dieu qui vient vers lui. Sa prière au temple, à côté du pharisien, en est le signe. Non pas de son élan propre. Tout au contraire, selon le théologien Jacques Ellul, la prière est l'attestation de la proximité du Dieu qui vient, c'est la « limité extrême de sa grâce », car « cette grâce n'est pas celle du souverain qui peut sauver ou damner mais la grâce de celui qui l'incarne en venant à nous ». La prière est l'invitation de Dieu à vivre avec lui. (Ellul, l'impossible prière, p 57)

Disons donc, nous sommes invités à vivre l'aventure d'un apaisement intranquille ! Dans les évangiles, Jésus se charge de toujours d'introduire un petit caillou dans les âmes tranquilles pour les ouvrir à la rencontre avec Dieu.

Mais comment recevoir tout cela ?

Nous qui vivons dans un monde hautement inquiétant, nous dire que l'intranquillité fait nécessairement partie de la foi aussi ?

Oui, car l'intranquillité qui n'est pas crainte nous garde éveillée dans t'attente du Dieu qui vient. Qui vient inlassablement vers nous. C'est l'intranquillité des vierges sages qui ont rempli leurs lampes à huile contre la fausse tranquillité des vierges folles qui n'ont rien préparé pour attendre la venue de l'époux.

Au milieu de ce monde en ébullition, l'amour de Dieu et sa victoire finale sur la mort sont le fondement de notre espérance.

Apaisés par la grâce nous pouvons pleinement vivre l'intranquillité de la foi !

AMEN.